

ÇA SE PASSE À OHR TORAH

UNE ŒUVRE PICTURALE COLLECTIVE QUAND TOUTE L'ÉCOLE SE MET AU PINCEAU !



**LE PROJET MIS EN ŒUVRE À L'ÉCOLE OHR TORAH CONSISTE EN UN ATELIER DE PEINTURE AVEC LES ENFANTS QUI FAIT SURGIR SUR UN MUR UNE FRESQUE IMMENSE ET PLEINE DE SENS....
DÉCRYPTAGE AVEC L'INSTIGATRICE DU PROJET, VICTORIA SARRAZIN, EN RÉSIDENCE À L'ÉCOLE**

Victoria Sarrazin, artiste en résidence à l'école Ohr Torah

Vous êtes à Toulouse en résidence artistique au sein de l'école Ohr Torah. Pouvez-vous nous en décrire le but ?

VS : J'ai été invitée par la famille Monsonogo pour réaliser une fresque sur un mur de l'école. C'est un projet que j'ai déjà mis en place à Tel-Aviv, et plus largement en Israël, notamment avec la mairie de Tel-Aviv.

Je réalise des fresques participatives et j'invite les gens à venir « balancer leurs couleurs ». Je me suis rendu compte que, lorsqu'on a un pinceau dans les mains, tout le monde a quatre ans !

Il y a un émerveillement immédiat face à la couleur, même quand les sujets ne sont pas toujours joyeux. Un pinceau, une couleur... cela crée une forme de détente. Je n'aime pas trop utiliser ce mot très moderne de « lâcher prise », mais c'est un peu de cela qu'il s'agit. Quelque chose se relâche, une émotion s'installe, et c'est toujours très émouvant. C'est une vraie chance pour moi de pouvoir partager cela.



Comment s'est faite la rencontre avec l'école ?

VS : On est en contact depuis longtemps, on s'aime depuis longtemps. Enfin, moi je les adore depuis que je les connais – et je crois que tous ceux qui les connaissent les adorent aussi. Depuis que je les entends parler de leur école, je suis fascinée par la manière dont ils en parlent. C'est complètement extraordinaire. J'ai aussi la chance de connaître en Israël des personnes impliquées dans des projets d'écoles pilotes, avec des projets pédagogiques très forts. Au-delà des personnes qu'ils sont, et de ce qu'ils apportent humainement, j'étais profondément intéressée par leur projet éducatif, par la façon dont ils racontaient leur école. J'avais très envie de m'en approcher. Ils ont fini par me proposer de venir... mais cela fait depuis 2018 que nous nous connaissons.



Votre immersion a commencé il y a quelques jours : quelles ont été vos premières impressions ?

VS : Cela dépasse tout ce que j'imaginais. J'avais déjà quelques repères, car en Israël, beaucoup d'amis de mes enfants – notamment des Toulousains – sont passés par Ohr Torah.

Tous parlent de cette école, du rav Monsonogo et de son épouse, avec une lumière dans les yeux. Il y a du soleil dans leurs voix. Et ce n'est pas normal : en général, quand on quitte l'école, on est plutôt content de la quitter, on n'a pas forcément envie d'y retourner ni de rester en contact avec son directeur. Je m'étais imaginé que ce lien venait peut-être d'une solidarité née de l'épreuve, du chagrin. Mais pas du tout.

Ce sont des souvenirs personnels, intimes, racontés avec une tendresse incroyable. On sent une vraie famille, quelque chose de profondément sincère. Et en arrivant ici, j'ai compris. L'école est magique. Dès qu'on y entre, on sent une forme de sagesse qui chapeaute tout l'espace. Les enfants sont calmes, paisibles. Le premier jour, j'ai vu un petit garçon arriver en retard. Il avait l'air épuisé, manifestement après une matinée difficile. On l'a accueilli avec une douceur incroyable : on l'a entouré, on lui a demandé s'il voulait s'asseoir, on est allé lui chercher à boire.

Dans la plupart des écoles, arriver en retard est une faute. On gronde, on punit. Là, on a respecté l'enfant, son vécu, son épreuve. C'était bouleversant. J'ai raconté cette scène à des amis, ils m'ont dit : « Mais où es-tu ? Ce n'est pas possible. » Et pourtant, ici, ce genre de scène se produit à chaque instant.

Parlez-nous maintenant de ceux qui vont venir peindre.

VS : Tout le monde va venir peindre. Comme d'habitude, je vais installer un petit espace avec des assiettes en carton, des gobelets, une cuillère par couleur. J'évite les palettes, j'aime que chacun fasse sa « salade » dans son assiette. J'essaie aussi que ce ne soit pas trop le chaos. Ensuite, chacun est libre devant le mur. Ce que j'ai toujours observé, notamment en Israël, c'est que le mur est long, donc au début les gens s'installent chacun dans un coin. Et puis, au bout de quelques secondes – parfois très peu de temps – tout le monde se retrouve sur le même endroit, sur le



même pétale, la même forme. Ils se gênent, se frôlent, mais peignent ensemble, sans se connaître. À Tel-Aviv, j'ai déjà réuni jusqu'à 300 personnes sur un même mur. Quand on regarde les photos, il est impossible d'imaginer que ces gens ne sont pas de la même famille, qu'ils ne parlent pas la même langue, qu'ils ne viennent pas du même pays.

Ils ne parlent pas. Ils peignent ensemble. Et je trouve cela absolument magique.

Une sorte d'« anti-tour de Babel » ?

VS : J'adore cette image... mais peut-être que c'est la tour de Babel absolue !



VICTORIA > BIO EXPRESS

Je suis marseillaise. J'ai été journaliste et fait de la radio pendant longtemps. J'ai fait aussi beaucoup de dessin et d'affiches.

J'ai eu une agence de communication à Montpellier. J'ai également été chroniqueuse d'audience pour Midi Libre pendant 10 ans. Et de là, je suis devenue

professeure d'art plastique. Quand je suis arrivée en Israël en 2007, mes multiples casquettes me sont tombées dessus et je me suis retrouvée professeure

d'arts plastiques, de français, et puis d'anglais aussi. Et puis j'ai commencé à travailler avec la mairie, j'ai fait des ateliers et puis j'ai continué...